

<p>SARDAIGNE 2012</p> <p>périple à 2 équipages</p>	<p>PinzBulle Pilote Joël Copilote Barbara Assistant Bulle</p>	<p>PinzMania Pilote Marc-André Copilote Myriam</p>
	  	 

31.08.2012 Vouvry - Livorno

La route des vacances est toujours empreinte de la même sensation d'évasion et d'inconnues, rendant le départ frénétique d'impatience. Ce cru 2012 diffère tout de suite par une météo plus hivernale qu'estivale, neige à 2000 m, les derniers bulletins ne se sont pas trompés. Au départ, sous une pluie battante pour charger l'ultime paquetage, je lance cette phrase «il n'y a vraiment que la pluie qui puisse me mettre de mauvaise humeur lors de nos périple en pleine nature ! ». Mais je me réjouis déjà de ces 2 semaines de vadrouille, surtout que cette année nous sommes accompagnés de nos amis à bord de PinzBulle. La route jusqu'à Livorno exige toute l'attention du chauffeur, fin prêt pour avaler les milles et milles tours de roues qui se profilent devant nous. Il est vrai, que les premiers km se font sur le bitume dans le flot routier, mais ce que nous attendons avant tout est le crissement des pneus évoluant hors des sentiers battus. En fin d'après-midi, sur les hauts de Livorno, nous nous engageons dans un accès marqué par une barrière que nous estimons, après un bref coup d'œil, trop rouillée et usagée pour être en fonction. Nous envoyons notre position GPS à PinzBulle qui nous rejoint une heure plus tard. Le temps des retrouvailles et de faire les premiers plans de notre aventure commune, des ouvriers qui travaillent plus loin viennent nous demander de sortir du chemin « Privé » que nous occupons. Dans un italien lacunaire, nous leur expliquons que nous ne restons qu'une nuit, le temps d'attendre le bateau. La réponse est sans appel, un « Via » poli nous contraint à partir. Difficile de trouver un coin pour bivouaquer, chaque entrée de chemin est bien gardée, soit par une lourde chaîne, soit par un gros portail. Grâce à notre matériel embarqué, la carte satellite de la région nous indique sur les hauts du village voisin une trace terminant dans la forêt. C'est à la croisée de 2 chemins que nous parquons nos montures pour la nuit.

01.09.2012 Livorno - Olbia

5h 30, réveil matinal, il fait encore nuit, départ à 6h00 pour rejoindre le port de Livourne, déjà bien animé par les voyageurs. Nous profitons de nos « maisons » roulantes pour préparer et savourer notre 1^{er} petit déjeuner en attendant l'embarquement. La traversée sur le pont du Moby est houleuse et frileuse ; un vent violent nous pousse en Sardaigne qui nous accueille en fin d'après-midi.

D'Olbia nous roulons vers le centre-est pour atteindre le point de départ de notre randonnée que nous avons fixé à Mamoiada.

Joël et Barbara en éclaireurs partent devant dénicher un coin pour notre première escale sarde. Gonflés à bloc, notre attelage peine à grimper sur le premier tronçon caillouteux. A l'intérieur de PinzMania, nous avons plutôt l'air d'être en montgolfière que dans un tout-terrain. Le dégonflage des 6 roues sera la première activité au programme ! Sous de gros nuages noirs et par 15°, nous nous mettons à l'abri sous la toile de PinzBulle. L'ambiance et l'euphorie des vacances seront les embellies de cette première soirée oisive.



02.09.2012 Olbia – Mamoiada - Fin de la boucle Sardaigne du Nord

Journée à prendre nos marques, tant par rapport aux indications à suivre sur le road book, aux reliefs inconnus, qu'à tous les paramètres qui font de nous de chevronnés vadrouilleurs.



Après quelques tentatives de passages et demi-tours sur des chemins clôturés ou démontés, nous tombons malgré nous et à contre sens sur un point GPS du road book : la Chapelle Santa Maria qui nous servira de refuge pour le pique-nique et qui sera le point de départ d'un après-midi plus roulant. Devant nos roues, de magnifiques vallées surplombées de vastes pâturages où seules quelques chevrettes sauvagesses et cochons nous saluent au passage. En fin de journée, nous descendons en fond de vallon et plantons notre camp au bord d'une rivière asséchée. Les premiers rituels de campeurs s'installent, des plus



rafraîchissants comme le test de la plus désaltérants comme un apéro bien d'un délicieux repas. La veillée se frontales, c'est alors que nous nous matérialisons d'une autre génération que les prochain investissement de Marc-André ?



douche solaire de PinzBulle, aux apprécié qui se prolonge le temps termine sous les feux des lampes apercevons du décalage de notre LED de Joël et Barbara. Serait-ce le

03.09.2012 Mamoiada - Norcui

Belle journée sans encombre sur les pistes dominant de hauts plateaux du centre est de la Sardaigne. A flanc de coteau, nous surplombons des immensités verdoyantes où l'on devine au fond des lits de rivières asséchés, faisant place à de larges pistes caillouteuses. Les monts sont recouverts d'arbrisseaux dans les tons de vert, laissant apparaître ici et là des tâches jaunies, témoin d'une sécheresse avancée. Nos 2 véhicules filent vers le Sud, quittant peu à peu les espaces montagneux. Nous traversons des contrées isolées, désertées de toute activité humaine. Tout à coup, nous traversons par de longues ruelles très étroites des villages crochés aux pans de montagne. Après une série de virages, en face de nous, un hameau entier de maisons en ruines laisse penser qu'une vie s'est déroulée ici il fût un temps. Effectivement, le village de Gairo Sant Elena, a été construit pour reloger les habitants de Gairo Vecchio après 3 glissements de terrain catastrophiques. A son tour Gairo Sant Elena a été complètement démoli par le même sinistre en 1940. A croire que Gairo, en grec « *ghes e reuo* » une terre qui coule, porte toute sa signification !



Jusqu'ici la météo n'est pas celle que nous attendions de la Sardaigne, le thermomètre varie entre 15 et 18°.



De gros nuages menaçants se lâchent en fin d'après-midi, juste après une sortie scabreuse d'une piste se terminant en chemin mulétier. Joël doit faire une marche arrière pour revenir sur les traces qui nous conduisent au point suivant. Bivouac dans le lit du Rio Ussusai, aux portes de Jerzu, départ du road book du sud de la Sardaigne. Au camp, on s'organise au sein du groupe, une systématique s'installe alors que certains s'affairent aux fourneaux, d'autres vaquent autour des engins d'acier. Des odeurs de cuisine, un top de bouchon qui saute, nous voilà attablés autour d'un délicieux repas qu'envie notre compagnon à 4 pattes. Pour Bulle, au menu croquettes, pâtée et quelques coléoptères s'approchant trop près de sa truffe.



04.09.2012 Norcui – Jerzu – Début de la boucle Sardaigne du Sud

Quelle surprise au réveil, un ciel bleu, les premiers rayons de soleil sarde nous donnent du baume au cœur pour commencer la journée. Nous entamons l'itinéraire « Sud Sardaigne » qui démarre près de Jerzu. Un air méditerranéen baigne la région, lauriers fleuris, figuiers de barbarie, oliviers, orangers bordent nos chemins. Du haut d'un col, nous apercevons enfin la mer, une minuscule plage se devine, c'est sur cette plage que nous destinons notre prochaine halte.



Une mer bleue et calme nous accueille, Joël, seul téméraire, se lance à l'eau et profite des premières brasses salées. Le temps du pique-nique, nous préparons une « pasta » pour la pizza de ce soir. La route continue au fond d'une longue vallée, puis nous atteignons une zone militaire désertée, où nous décidons de passer malgré le panneau « *Vietato accesso* ». Bel exercice pour les nerfs des pilotes et des copilotes à chercher la juste trace, hors du lit du rio qui encore visible. De bons repères d'assiduité, quelques fois, quelques fois enfin sur une superbe voie débouchant dans une forêt de sillons raides nous fait reprendre conduit tout droit vers un parc et quelque peu gelés, 15° à coin abrité pour passer la nuit. berbère coincé au pied d'un réservoir d'eau, nous tirons une bâche et un store au milieu des cailloux pour aménager un minuscule espace VIP, des plus conviviaux pour une soirée pizza et de détente... on refait le monde sous le signe d'Eole et de Bacchus... ; sans commentaire, tout a été dit ce soir là !



est la seule marque aux points GPS, une dose manœuvres, nous voilà enfouie sous les bosquets, pins. Un interminable de l'altitude et nous éolien. Ventés, ébouriffés peine, nous cherchons un Tel un campement

05.09.2012 Jerzu – Perdras de Fugo

Chassés par un vent persistant, les éoliennes se moquant de nous, nous levons le camp assez rapidement. L'itinéraire proposé nous fait faire un circuit entre les mastodontes volantes, et comme par hasard passe à côté de notre camp que nous avons cherché en vain la veille ! Sortie de chemin technique, comme les aiment nos Pinz, toutes les manettes enclenchées et toute l'attention des chauffeurs filmés pour le montage cinématographique « périple 2012 » ! Arrêt approvisionnement à Perdus de Fogu, eau, victuaille, essence où le pompiste me demande avec un sympathique accent italien si je connais son « amici » Mario de Lausanne ? Randonnée sans difficulté du point de vue itinéraire, à contourner des massifs montagneux, culminant pour les plus hauts entre 700 et 880 mètres ; paysages semblables d'un versant à l'autre devenant vite monotone. Le thermomètre prend aussi de la hauteur et flirte avec les 29°. Malgré l'avis dans le road



book d'un portail cadennassé pour cause de travaux à la case 80, nous tentons l'approche vers ce point, cette précision datant de 2009. Trop optimistes, nous voilà stoppés derrière le portail rouillé et bel et bien verrouillé au km 1,440. La seule question qui se pose est de savoir si nous attendons la fin des travaux ? Dommage la piste à l'air magnifique devant nous, nous rebroussons chemin. Comme tous les soirs, la vie s'organise au camp lors des arrêts bivouac qui ont chacun leur charme et leurs lots

d'anecdotes et de surprises ! Ce soir Marc-André a la vedette, on l'immortalise pour sa première corvée « vaisselle ». Il a industrialisé le concept, dit-il, si énergique qu'il asperge autant la vaisselle à laver que celle essuyée. Nous avons régulièrement des invitées à table, même Bulle ne laisse pas toucher sa gamelle aux guêpes gourmandes qui folâtraient autour de nos plats. Le soir la lune jouant son rôle de projecteur nous envahit de sa lumière. Nous scrutons le ciel étoilé, étonnés du nombre de satellites qui clignotent au-dessus de nos têtes. L'effervescence de la journée retombe, alors qu'une douce nuit se profile.



06.09.2012 Perdras de Fugo – les hauts de Castiadas



Nous poursuivons notre ballade par monts et par vaux, passant de petits cols qui nous offrent de superbes points de vue sur les côtes, tout en restant au frais à l'ombre des pins. 21 lacets serrés nous font passer à pic de 555 m. d'altitude aux roues dans le sable du Capo Ferrato, au sud-est de l'île. Bain salé pour Bulle qui semble apprécier cette pataugée rafraîchissante. Le pique-nique terminé, nous longeons les lotissements touristiques en bord



de mer, avant de reprendre une large piste qui se transforme rapidement en tronçons chaotiques et ravinés, entre 2 haies de buissons épineux et se termine par une section de montagnes russes où la moindre pluie a fait place à de belles flaques boueuses. Nous nous arrêtons assez tôt cet après-midi, pour profiter de l'altitude de 724 m. avant de redescendre demain en plaine dans la chaleur de Cagliari. Petite partie de mécanique pour régler le chargement des panneaux solaires de PinzBulle et réparer une cosse de la batterie de PinzMania.

Je dois interrompre mon récit, car ce soir Crêpes party au programme, il faut assurer !

07.09.2012 les hauts de Castiadas - Terrolis

Nous rêvons encore des 2 dernières crêpes sucrées – choco/beurre sucre – de hier soir, quel lux en bivouac !

Perchés sur notre promontoire, le petit déjeuner terminé, nous entamons la longue descente démontée, des plus chahutante entre les broussailles qui gagnent le terrain et rendent la piste de plus en plus étroite faite de passage. Nous voilà au sud de la Sardaigne, et traversons Cagliari, la capitale sarde, par le bord de côte, guidés par Joël et Barbara. Marais salants aux couleurs roses et bleutées, vastes étangs où des flamants roses s'enorgueillissent de leur grâce naturelle perchés sur une patte et à la sortie du port industriel, un ponton pétrolifère s'avancant loin dans la mer. La suite de notre randonnée se déroule dans la *Foresta Demoniale is Cannoneris* en direction de la Punta Sebera 979 m. Nous nous émerveillons toujours par ces anciens chemins abruptes tournant sans fin pour atteindre les sommets et pensons à ceux qui ont construits ces vieilles voies à la sueur de leur front. Nous perdons 6° nous fauflant dans la forêt dense et surplombant ces vastes étendues vertes à perte de vue. Fin de journée dans une superbe prairie, qui nous offre une fois de plus le gîte que l'escouade attend de ces espaces enchanteurs.



08.09.2012 Terrolis – Carbonia

Mauvaise surprise au réveil, PinzBulle s'est dégonflé, crevaison de la roue avant gauche, que s'est-il passé durant la nuit ? Changement de la chambre à air avant de partir ; un diagnostic plus poussé sur la panne sera fait ce soir au bivouac.

Nous faisons le tour de l'île de San Antioco, par le Capo Sperone. De là une piste de 800 m. en forte montée caillouteuse nous donne quelques frayeurs. En haut du tronçon, une carcasse de vespa jonche le sol au beau milieu de la piste. Joël doit s'arrêter en pleine pente, que nous estimons à 35%, ce qui l'oblige à faire une manœuvre en marche arrière pour redémarrer. Heureusement PinzBulle crapahute la fin du parcours sans encombre ; c'est à PinzMania de se lancer laissant la copilote au bas de la pente pour filmer les exploits tout-terrain. Les 2 véhicules arrivés, je dois à mon tour mettre les



chevaux pour rejoindre le groupe au sommet, par 30° en pleine caillasse. La soirée se passe sur le haut d'une butte, qui sert de pâture aux chèvres vu le nombre de pétoles qui tapissent le sol. A peine installés, une moto, une voiture et un tracteur arrivent en trombe, les propriétaires du terrain, *tutta la famiglia, il fratello, il cugino...* viennent voir si nous avons un problème mécanique, nous ayant aperçu de leur maison. Après quelques échanges en italien, nos hôtes très sympathiques, nous souhaitent une belle soirée et *un buon viaggio*. Au clair de lune, à l'aide de la lampe frontale Joël et Marc-André réparent la chambre à air qui a fuit la nuit passée. Le trou intrus repéré, un blets est minutieusement posé avec tout le matériel de pro embarqué par Marc-André, tout un poème !

09.09.2012 Carbonia - Buggeru

Nous débutons la remontée par la côte ouest de la Sardaigne, tout en guidant nos roues entre le littoral et l'épais maquis ; région rude et séduisante à la fois. Hors des sentiers battus, nous traversons une ancienne zone minière, où de vieux wagonnets rouillés délaissés sur une voie suspendue dans le vide témoignent d'un dur labeur. La fortune alors résonnait au son du zinc, plomb et argent extraits des roches de la région d'Iglesias ; mines abandonnées en 1990.



Au contour d'un chemin, nous faisons une halte culturelle pour visiter le Temple di Antas. Sanctuaire d'origine nuragique qui fût fréquenté jusqu'à l'époque romaine ; il a été restauré dans les années 70. En glissant vers le village minier de Buggeru en bord de mer, nous roulons au fond de belles gorges et nous arrêtons sur une falaise pour installer notre bivouac face à la Méditerranée.

10.09.2012 – Buggeru – Putzu Idu

Journée les roues dans le sable à travers dunes et enjambant les ornières nous menant sur les imposantes falaises. On découvre une diversité géologique dont les roches les plus vieilles d'Europe abritent une riche faune et flore préservées dans de nombreux parcs et domaines. Pour chaque relief une conduite appropriée ; ce qui donne bien du mérite aux pilotes chevronnés. Tous les ingrédients sont réunis pour un dépaysement total, face à l'immensité marine qui nous entoure de tous côtés. En fin de matinée, PinzBulle part en solo à la conquête d'une belle plage. Le



sable mou et la piste devenue trop étroite dans les buissons ont eu raison de la belle monture qui a cassé son dernier rétroviseur. La demoiselle à bord, elle, ne verra jamais la plage idyllique. Pendant ce temps, PinzMania a pris de l'avance et déniche au bout d'une trace escarpée déambulant bucoliquement jusqu'au bord de mer des rochers sculptés par le passage des vagues qui nous servent de table pour le pique-nique. Un bruit familier s'approche, nos amis nous ayant repérés au loin se joignent à nous. Nous traversons une zone d'étangs au sud d'Oristano où de nombreux oiseaux se prélassent les pieds dans l'eau et nichent au soleil. Le temps de roses, les oiseaux au sable blanc, où kilomètres. Les plus d'ailes pour laisse derrière nous l'espace sur les



monter sur le toit du pinz pour filmer les flamands enchanteurs prennent leur envol. La piste longe la côte lotissements et aires pour camper se suivent sur des indications « bivouac interdit » nous donne encore trouver notre coin de paradis. Une piste défoncée les automobiles citadines, et nous ouvre la voie à tout remparts côtiers pour choisir le meilleur point de vue.



11. 09.2012 Putzu Idu - Mamoiada

La fin de l'itinéraire sud file au bord des falaises de la côte ouest. Nous nous lassons jamais d'admirer la mer et les récifs qui la surplombent. Par endroit, des traces parallèles à celles que nous suivons ont été creusées pour éviter le bord de plus en plus fragile de la côte rocheuse qui s'effrite gentiment. Sur tout le littoral, nous passons à côté de nombreux sémaphores, malheureusement laissés à l'abandon, loin de trôner comme guet aux approches maritimes, comme autrefois. A midi, une dernière halte à 4 avant de laisser derrière nous PinzBulle et ses voyageurs flâner et profiter des derniers jours en bord de mer. Nous préférons mettre le Cap au Nord et terminer notre périple dans cette partie de la Sardaigne. Nous décidons de repartir du point de notre première soirée sarde, il y a 10 jours. Le bivouac de Mamaioda est resté comme nous l'avons laissé, les traces des 2 véhicules dans l'herbe brûlée sont encore présentes ; nous regrettons la place vide de PinzBulle et les soirées à partager anecdotes de la journée et expériences de voyageurs. 2 villageois arrivent à vélo et nous confient qu'ils ne connaissaient même pas ce superbe chemin.



12.09.12 Mamoiada – Col Correboi – Début de la boucle Sardaigne du Nord (*en sens inverse*)

Cap au Nord pour 3 jours de vadrouille en solo. Très tendu dans le poste de pilotage ces premiers kilomètres. Notre itinéraire se fait à contre-sens du road book ; les indications « à gauche » deviennent à droite, les montées sont des descentes, je tiens le road book à l'envers ! Un casse-tête pour Myriam, à en perdre la boussole ! Pour corser le tout, nous naviguons sur une ancienne version, 2004, alors que les traces et points GPS ont été révisés en 2009 ! C'est dans ces situations que nous apprécions le voyage à 2 équipages, et que notre périple avec PinzBulle nous donne de la nostalgie. Après une interminable traversée en forêt, sur des pistes cassées et souvent presque inexistantes, je tombe enfin sur une case du roadbook, repérée grâce à de précieuses indications « plusieurs épaves de voitures et abri pour cochons sur la droite » ; l'information était bien juste et nous a remis sur la bonne trace !



Un grand merci à Joël pour ses cartes satellites, ainsi que tous les waipoints qu'il a soigneusement enregistrés sur la trace de tout le trajet sarde, ce qui nous fût bien utile dans les moments de doute, grand moment de solitude à la croisée de plusieurs traces peu visibles.



Dans cette région, nous admirons les nombreuses fresques peintes sur les murs des maisons de nombreux villages. A Orgosolo et Orsani, la parole est aux murs. Les fresques colorées expriment les scènes quotidiennes, puis politiques, d'une révolte libertaire durant les années 1960. Magnifique randonnée à naviguer à plus de 1200 m. puis cheminant sur d'anciennes voies enjambant des « passo ». Les hauts sommets ainsi que l'air plus frais en altitude nous indiquent bien que nous avons mis le CAP au Nord !



13.09.2012 Col Correboi - Bitti

Des bourrasques de vent ont bousculé le pinz toute la nuit. Au matin un vent violent persiste, une température de 12° affiche une journée fraîche. Ce qui nous oblige à décamper sans nous attarder pour le petit déjeuner ni pour d'autres activités matinales. Nous empruntons, bon en mal en, deux superbes pistes escarpées, où de larges ornières ont été creusées par l'eau ruisselante qui effrite de plus en plus les bas-côtés. A un rythme d'escargot, PinzMania évolue dans le terrain où nous devons régulièrement descendre du véhicule pour aller vérifier si le chemin se poursuit plus loin. Nous profitons d'un soleil radieux pour faire une pause. Chassé croisé entre de gros nuages menaçants, des rafales de vent et d'éphémères éclaircies. Une descente vertigineuse sur Cala Golone nous plonge sur la côte est et nous rappelle la fin de notre périple. L'après-midi se passe sur de longs tronçons goudronnés, qui étaient auparavant de belles pistes dans la campagne. Cela devient moins intéressant, nous décidons de nous arrêter après la ville de Bitti pour faire le point sur la suite de notre itinéraire. Nous avons eu fin nez, à peine le Pinz câlé, un gros orage se prépare et nous précipite dans le véhicule. Ce sera le 1^{er} soir où nous avons été contraints à cuisiner et passer la soirée à l'intérieur de notre loft roulant.



14.09.2012 Bitti – Punta Balistera



Ce dernier jour sarde se déroule sous le même temps maussade qu'à notre arrivée 15 jours plutôt. De violents orages ont arrosés les prairies cette nuit, ce qui n'a pas effrayé le troupeau de moutons paissant autour de notre véhicule. Au réveil, nous nous frayons un passage entre les « pecore » pour sortir de l'aire clôturée et prendre le petit déjeuner à l'écart des bovidés bruyants. Nous rejoignons Burduso pour poursuivre notre ballade dans la forêt sarde, partie que nous avons découverte en 2005 et pour laquelle nous avons gardé un merveilleux souvenir. En début de trajet, la piste est

devenue plus roulante, du fait de la construction d'un immense parc éolien. Mais rapidement, nous retrouvons les marques des passages serrés et ravinés, descendant dans le maquis. Nous repérons facilement notre bivouac 2005 près d'une vacherie et chapelle et figer les séquences qui seront projetées en rétrospective sortie de la forêt, nous découvrons à l'horizon de larges chênes lièges, soit bien rangés entre de vieux murs de parsemés en bosquets, nous font découvrir leurs troncs passons la nuit près d'une chapelle à la Punta Balestria, Le va-t-vient des pèlerins, étonnés par notre engin, nous permet une dernière de fois d'aborder les indigènes et d'apprendre un peu de leur quotidien.



montant et l'emplacement de nous arrêtons pour 2005-2012. A la plaines vertes, où pierres, soit dénudés. Nous

Dernière journée, derniers coups de volant, dernier bivouac, mais que d'images plein les yeux et de souvenirs que nous ramenons avec nous.



Samedi 15 septembre, nous prenons le bateau à Olbia pour Livorno.